Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 40 (1950)

Heft: 4

Artikel: Le cheval des Franches-Montagnes

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le matin de la Chandeleur (2 février) quand les loups peuvent se voir d'une montagne à l'autre, il faut se «recacher» six semaines, c'est-à-dire que si le temps est clair le matin de la Chandeleur, l'hiver reprend pour six semaines.

Ce n'est pas pour autant qu'on souhaite un beau mois de février, car, dit le proverbe:

Vô mî vệrə on lâ chu on fèmệ

Tchyè on-n'ọmo chin mạndzè ou mi dè fèvrệ

Mieux vaut voir un loup sur un tas de fumier qu'un homme en bras de chemise (sans manches) au mois de février. On comprend sans peine le sens de ce proverbe: si le loup vient jusque sur le tas de fumier, à proximité des habitations, c'est que l'hiver est exceptionnellement rigoureux. Eh bien, cela vaut mieux encore qu'un mois de février ensoleillé. Pensez-y, quand vous aurez trop froid en février . . . et que cela vous console!

Le cheval des Franches-Montagnes.

Par Jules Surdez, Berne.

Aux temps les plus reculés où l'on trouve trace de l'homme en Suisse, il existait un petit cheval sauvage dont on a retrouvé des ossements dans l'une ou l'autre caverne. Les premiers crânes de chevaux mis à jour à Auvernier proviennent d'un animal de petite taille. Le premier cheval domestique apparaît à l'âge de la pierre dans les restes lacustres des lacs de Bienne et de Morat. Il venait probablement des régions méditerranéennes. Les Helvètes amenèrent avec eux un tout petit cheval oriental. Ce n'est qu'au début du XIVe siècle qu'un type lourd et massif de cheval se répand en Suisse. Les vingt mille chevaux pris aux Bourguignons firent baisser les prix de ces animaux qui commencèrent à être employés aux transports de marchandises et aux travaux agricoles. L'élevage qui en résulta devint rapidement la source la plus importante des revenus du pays de Berne qui, de 1705 à nos jours, en favorisa l'élevage. Les primes pour étalons furent distribuées la première fois, en 1725, puis étendues aux juments, dès 1762.

La Principauté de Bâle, qui devait devenir en 1815 le Jura bernois, acheta son fonds de chevaux dans l'ancien canton de Berne. Un curé jurassien, l'abbé Mochard, écrivait en 1763 au Prince-Evêque, Simon-Nicolas de Montjoie: «On fait sortir chaque année d'immenses sommes du pays pour acheter des chevaux et des boeufs d'attelage que nous pourrions élever tout aussi bien que les cantons suisses nos voisins, qui nous les vendent si cher.»

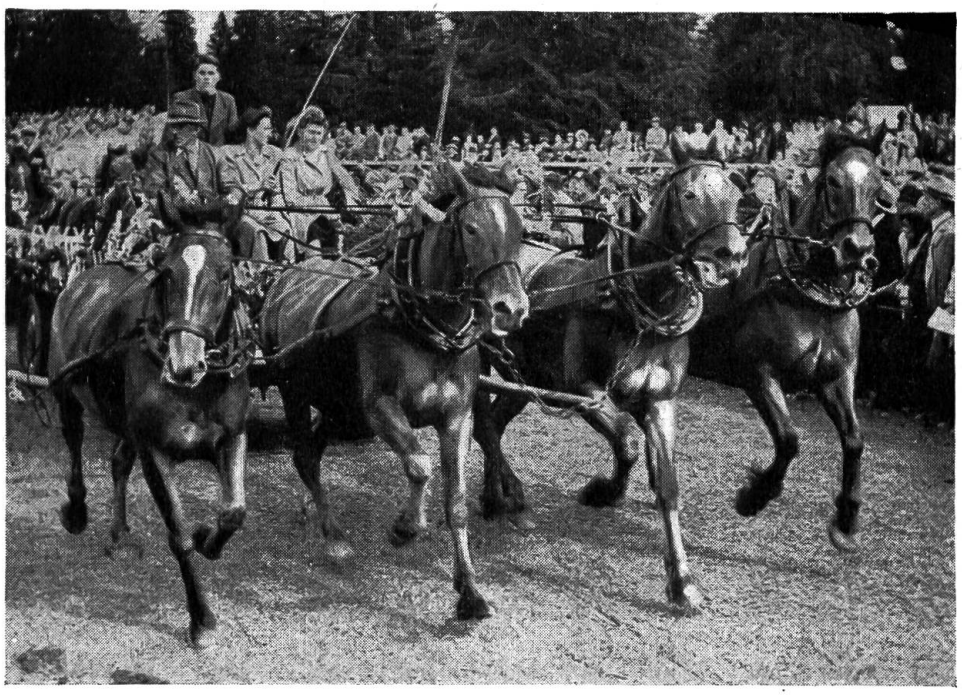

Photo Binn, La Chaux-de-Fonds.

La course de chars à 4 chevaux.

Les Franches-Montagnes colonisées par le Prince Imier de Ramstein, vers la fin du XIVe siècle, formèrent bientôt le centre de l'élevage qui s'étend sur la Suisse occidentale. Il n'est pas prouvé que le cheval du Jura ait été croisé et amélioré au couvent des Prémontrés de Bellelay par des étalons arabes.

On a beaucoup écrit sur l'origine du cheval des Franches-Montagnes, prototype de celui du Jura. Ce cheval s'est tout bonnement développé dans l'habitat qui convenait à sa nature. Le sol et le climat font la bête. On est arrivé à améliorer et à modifier les caractères et les formes d'un cheval par des apports de sang étranger mais on ne fera jamais un franc-montagnard avec un arabe pas plus qu'on ne créera un dogue avec un lévrier. Il faut rechercher l'origine du «Freiberger» dans les sols calcaires du Haut-Jura, dans les herbages et les pâturages de l'ancienne Montagne des Bois.

Les foires renommées de Chaindon, des Bois et de Montfaucon, les Marchés-Concours annuels de Saignelégier ont fait ressortir l'homogénéité du cheval des Franches-Montagnes dont les formes sont devenues plus arrondies et plus harmonieuses. Il est plus léger que celui élevé dans la plaine mais il a des membres solides et une allure correcte. Il est rustique et résistant, doué d'un caractère docile, possède de l'énergie et du tempérament et est

Photo Binn, La Chaux-de-Fonds.

La course campagnarde réservée aux jeune filles (marché-concours).

facile à entretenir. Toutes ces qualités le rendent apte à satisfaire aux multiples besoins de l'agriculture et de l'armée.

* * *

Dans les lieux retirés de notre petit pays où le dialecte de la contrée est encore en honneur, on est surpris de constater que les éleveurs parlent en français à leurs chiens et à leurs chevaux comme au temps jadis, et en patois, aux bêtes à cornes. Entre eux toutefois, ils emploient encore les mots suivants: *tchvā* cheval; *ronsïn* étalon; *poutr* ou *djəmạn* jument, diminutif *poutrạt; bèdị*ᵃ*r* jument non portante; *pólọn*ᵃ ou *pólịn* poulain, diminutif *pólnạ*; *rós* s. f., *karkạn* s. m., *bourbakị* s. m. *krik* s. f., diminutif *krikẹ̀* s. m., *ékrịn.ny* s. f., diminutif *ékrin.nyœ̀l* ou *ékrənyœ̀l*, vieux cheval, faible, maigre, efflanqué, *kòm* s. f. ou *krïn.nị*ᵃ*r* crinière, *koulẹ̀tch* grelottière etc. etc.

On donnait autrefois aux chevaux le nom de leur robe: *bāsịn*, bai brun, *basnurẹ̀*, qui a une *basnụr*, une marque blanche au front, *bouèyẹ̀*, brun rouge (ou *fouks*), *bèyẹ̀*, bai etc. Le nom qu'on leur donne de nos jours provient généralement de la fantaisie ou du caprice de leur propriétaire. Voici quelques noms de chevaux francs-montagnards primés à la dernière «Marque» ou *Mèrk:*

Edition John Dubois, La Chaux-de-Fonds.

Chevaux au pâturage (Franches-Montagnes).

A Albanie, Alerte, Alouette, Alpha, Amuscade, Anita, Arbalète, Aristide, Arlette, Astoria

B Babette, Baronne, Bella, Bellonne, Belle-de-Nuit, Belline, Berceuse, Bergère, Biche, Bichette, Biscotte, Blaess, Blondine, Bluette, Brigade, Brunette

C Carosse, Carmen, Catinette, Cendrillon, Cigale, Charlotte, Champion, Chapuis, Chouquette, Clairette, Clusette, Cocotte, Colette, Comète, Comtesse, Copine, Coquette, Coquine, Cora, Corine, Couronne

D Danoise, Delphine, Diane, Dina, Dodine, Dolly, Dona, Dora, Dorette, Dorine, Draga, Duchesse

E Eclair, Eclipse, Edelweiss, Elégante, Elga, Elvina, Epona, Etoile

F Fanette, Fanchette, Fanchon, Fanny, Fauvette, Fidèle, Fifi, Fifine, Flache, Fleurette, Flicka, Floquette, Flora, Florette, Flosi, Fortune, Framine, Fringante, Friponne, Frissonne, Frivole, Fuchs, Fuchsia

J Javelle, Javette, Jeannette, Joconde, Jodleuse, Joyeuse, Jonquille, Judith, Junia, Jurassia

K Kaethy, Kola

L Lady, Lancia, Lilas, Lila, Lili, Lina, Linna, Linette, Linotte, Lisa, Lisi, Lisette, Lolotte, Lonza, Lorraine, Lotti, Lottie, Lubine, Lucette, Lucia, Luna

M Madi, Maedi, Maedy, Mascotte, Médine, Meieli, Mésange,

Mida, Miette, Mignonne, Mika, Miquette, Miqui, Mina, Minna, Minette, Mirette, Mireille, Mistinguette, Mouchette, Muguette, Muscade, Myra

N Nadine, Naegeli, Néra, Nelly, Netti, Netty, Nita, Néva, Noblesse, Noisette, Noéma

O Occasion, Olga, Orange

P Panisse, Paquine, Pâquerette, Pastille, Pékine, Pépée, Perlette, Pervenche, Pia, Piccadille, Pira, Polina, Polonette, Pompadour, Poule, Poupette, Priska, Princesse

R Ramona, Réforme, Régina, Réna, Revanche, Ricka, Riga, Rigole, Riquette, Rita, Ritta, Rosa, Rosalie, Rosette, Rubine

S Sabine, Sirène, Stella, Solange, Sourette, Souris, Sultane, Surprise, Suzette, Suzi, Suzie, Suzy, Sylvie

T Tabelle, Tamila

V Valda, Valdine, Valière, Vedette, Violette, Voltige

W Wita

Y Yolande, Yvette

Z Zitta, Zitte, Zizette, Zora, Zusi, Zouzi.

* * *

Une douzaine de ces noms: Maedi, Meieli, Naegeli etc. ont probablement été choisis par l'un ou l'autre des fermiers emmenthalois qui sont venus planter leur tente chez nous. Je m'étonne qu'il n'y en ait pas davantage. Une dizaine d'appellations: Albanie, Lorraine, Danoise etc. sont géographiques. La vie sportive n'est évoquée que par ces trois noms: Voltige, Champion, Revanche, la vie militaire, par les deux suivants: Réforme, Brigade, et la noblesse, par Sultane, Princesse, Duchesse, Comtesse et Baronne. Pompadour, Valière, «Mistinguette», sont aussi à l'honneur, avec Carmen, Cendrillon et Joconde.

Tous les autres noms — l'écrasante majorité — sont des mots de deux ou trois syllabes, harmonieux, caressants, qui dénotent l'affection de nos éleveurs pour leurs chevaux.

Si la foire annuelle de Chaindon est le plus grand marché de chevaux du Jura bernois, voire du canton et de la Confédération, le grand marché et concours de Saignelégier est la fête par excellence du cheval des Franches-Montagnes et des régions avoisinantes. C'est aussi la fête des éleveurs «de cette plus noble conquête de l'homme» et celle de leurs familles.

Le premier Marché-Concours de cheveaux fut organisé en 1897, à Saignelégier, et la place actuelle du champ de courses fut déjà utilisé pour cette manifestation hippique. Les installations étaient des plus primitives. Deux ans après, le succès du second

grand marché incita la Société d'agriculture du district, d'entente avec la commune, à construire une superbe halle aux foires.

Les premières années, les courses du Syndicat d'élevage et les courses campagnardes furent quelque peu éclipsées par les brillantes courses militaires voire par des prouesses aéronautiques. On ne tarda toutefois pas à laisser la plus large place aux autochtones et cette grande foire annuelle est devenue une manifestation folklorique. Un pittoresque cortège se déroule le dimanche où l'on revoit les châtoyants costumes de l'ancienne Montagne des Bois. Outre les courses de chars campagnards celles des hardies jeunes filles montant sans selle les juments des écuries paternelles sont les plus populaires.

De tout temps, et dès leur enfance, garçons et filles ont eu l'occasion de chevaucher, dans les vastes pâturages francs-montagnards, les cavales les plus capricieuses comme les plus dociles. On leur a appris de bonne heure à harnacher, déharnacher, atteler ou dételer un cheval. Ils savent fort bien en distinguer les marques de la tête: la pelote[1], l'étoile[2], le croissant[3], ou la liste[4], et n'ignorent pas que la force du cheval est dans son garrot et celle du bœuf dans son jarret. D'aucuns croient encore qu'un crin de cheval tombé dans l'eau se change en ver ou en serpent. Les jeunes filles disent en palaisantant que, comme les jeunes chevaux, elles ne savent où elles iront[5].

Quelques trucs de ménagères.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Pour rendre la vaisselle plus solide.

Quand une ménagère achète de la vaisselle, avant de l'utiliser, elle la cuit dans de l'eau (de l'eau de pluie, de préférence). Cette opération rend la vaisselle plus résistante. (La Roche)

Pour rendre les souliers imperméables.

On les graisse fortement, puis on les expose, à bout de bras, à la flamme, jusqu'à ce que la graisse ait complètement pénétré dans le cuir. On recommence l'opération jusqu'à ce que le cuir soit vraiment saturé. On appelle cette opération *intrą̊* (ou *kouryą̊*) *di botè*. — La semelle n'est pas soumise à ce graissage. (La Roche)

Pour se rappeler le nombre de mesures comptées.

Quand on compte des mesures de pommes de terre, fruits, etc., il arrive facilement, surtout si l'on est dérangé durant son

[1], [2], [3], [4], tache sur la tête d'un cheval, suivant qu'elle est ronde, anguleuse, semi-circulaire ou allongée.

[5] Elles ne connaissent pas, disent-elles aussi, *louᵊt rètró*. (Cf le proverbe fribourgeois *lè fèmalè è lè tsavô, chan pâ yô chon lou-j'othô*. Les femmes et les chevaux ne savent pas où sont leurs demeures N. d. l. R.)